



Premier ministre

Service Communication

Hôtel de Matignon, le 9 janvier 2016

**Discours de Manuel VALLS, Premier ministre
à la Cérémonie organisée par le Conseil représentatif des institutions juives de France
(CRIF) en hommage aux victimes des attentats à Paris (20^{ème})**

Samedi 9 janvier 2016

Monsieur le président du CRIF,
Monsieur le président du Consistoire,
Monsieur le Grand Rabin de France,
Mesdames, messieurs,

Ces bougies que nous venons d'allumer, cette *Marseillaise* que nous venons de chanter, au fond, disent tout : la flamme du judaïsme et l'âme de la République, côte à côte, fraternelles, comme elles le sont depuis près de deux siècles.

Ce soir, côte à côte, tous réunis, nous nous souvenons.

Nous nous souvenons de ce 9 janvier.

Il y a un an, vous l'avez rappelé, au lendemain de l'horreur, nous étions ici, j'étais ici parmi vous, dans la compassion et le recueillement, portant le deuil de Yoav HATTAB, Yohan COHEN, Philippe BRAHAM et François-Michel SAADA.

Comme ce soir, la foule était immense. Et je me souviens de l'effroi, de l'angoisse et de la peur.

Comment pouvait-il en être autrement ?

Car à quelques mètres d'ici, une fois de plus, on venait de tuer des Juifs parce qu'ils étaient juifs. On venait de les exécuter alors qu'ils faisaient leurs courses avant de célébrer en famille le shabbat. On venait de briser quatre destins, s'ajoutant aux 13 victimes de *Charlie Hebdo* et de Montrouge les deux jours précédents.

La Nation comprenait aussi que l'on venait, au fond, de tuer une part d'elle-même.

Je me souviens des larmes, des regards interrogateurs, de ces regards qui transpercent les cœurs et que personne ne pourra oublier. Je me souviens de cette colère, de votre colère et aussi de ce désarroi immense. Nous nous tenions par la main, par les épaules. Des prières ont été récitées ; ce soutien, cet hommage à la France et à la République, *La Marseillaise*, a été chantée. Je me

souviens de tout cela.

Toutes ces images étaient là, sont là, ancrées dans nos esprits ; ancrées dans mon esprit quand, trois jours après, je me suis exprimé devant la représentation nationale pour appeler notre pays à être uni face à la menace terroriste et pour dire aussi que nous devons nous ressaisir, que nous ne pouvions plus laisser les Français juifs vivre ainsi la peur au ventre.

Comment la France, patrie de l'émancipation des Juifs, comment la Nation où l'on s'est battu pour la défense du capitaine DREYFUS, comment la France, qui avait reconnu sa responsabilité – à travers les mots forts du président de la République, Jacques CHIRAC – des crimes odieux perpétrés entre 1940 et 1944, pourrait-elle laisser ses compatriotes juifs vivre dans la peur, douter un seul instant que c'est ici chez eux ?

Voir des Français juifs quitter de plus en plus nombreux leur pays, parce qu'ils ne se sentent plus en sécurité, mais aussi parce qu'ils ne se sentent plus compris, parce qu'ils ne se sentent plus à leur place, aurait dû être depuis longtemps, pour nous tous Français, une idée insupportable. Je l'ai dit ici même avec mes mots, avec mon cœur, avec mes tripes ; je n'ai cessé de le répéter et je ne cesserai de le répéter, parce que c'est une conviction profonde : sans les Juifs de France, la France ne serait pas la France. Chacun d'entre nous doit le répéter inlassablement !

Et je crois que ce 9 janvier, tout le monde en a enfin pris la pleine mesure.

Ce 9 janvier, la Nation a bien compris. Ce 9 janvier, après Ilan HALIMI, après Toulouse, après Jonathan SANDLER, ses enfants Arie et Gabriel, après Myriam MONSONEGO, après l'agression de Créteil, après tous ces faits qui, au fond, n'ont pas suffisamment mobilisé et indigné la Nation, enfin la France a pleinement ouvert les yeux sur ce que ressentaient, au fond d'eux-mêmes, sans être suffisamment entendus, les Juifs de France. Et quand la France ne comprend pas les Juifs de France, elle ne se comprend pas elle-même, elle ne prend pas suffisamment en considération son propre destin.

Cette angoisse, cette angoisse immense, cette angoisse légitime ne doit plus jamais être sous-estimée. Et nous devons, ensemble, lui apporter une réponse.

Cette réponse, après les attentats des 7, 8 et 9 janvier, a été bien sûr immédiate, comme elle l'avait été après les attentats de Toulouse et de Montauban.

Oui : honneur – Anne HIDALGO avait raison de le rappeler – à nos forces de l'ordre, à nos policiers, à nos troupes d'élite, à nos gendarmes.

Oui : honneur à nos militaires qui, chaque jour, font rempart, protègent nos synagogues, les écoles et les bâtiments de la communauté juive. Les drapeaux que nos soldats, nos policiers, nos gendarmes ont sur leur uniforme disent que la France ne baissera jamais la garde, qu'elle se dressera toujours contre ceux qui veulent s'en prendre aux Français juifs – et donc aux Français.

L'ennemi, car nous sommes en guerre, c'est le terrorisme islamiste, c'est le djihadisme. Le 13 novembre, l'ampleur de la menace, sa soif barbare de mort, sa haine totalitaire de ce que nous sommes, de nos valeurs, de notre idéal de liberté, de tolérance, de laïcité, ont surgi dans les rues de Paris et à Saint-Denis avec une violence absolue.

Pour ces ennemis qui s'en prennent à leurs compatriotes, qui déchirent ce contrat qui nous unit, il ne peut y avoir aucune explication qui vaille ; car expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser.

Rien ne peut expliquer que l'on tue à des terrasses et à des cafés !

Rien ne peut expliquer que l'on tue des journalistes, des caricaturistes qui expriment leur liberté et que l'on tue des policiers qui sont là pour nous protéger.

Et rien ne peut expliquer que l'on tue des Juifs.

Rien ne pourra jamais expliquer ! Nous avons subi un acte de guerre. C'est une véritable guerre qui nous a été déclarée et nous devons l'affronter et la gagner.

Ce soir, un an après, notre douleur, votre douleur est tout aussi intense ; mais tout aussi intense est notre détermination.

Détermination à lutter contre le terrorisme, ici et partout où nos armées sont engagées. Détermination à ne jamais céder face aux menaces. Détermination à continuer de vivre et à continuer de vivre ensemble – c'est le symbole de ces bougies, allumées par les représentants des différents cultes et par les représentants des formations politiques de notre pays.

Détermination également à lutter contre l'antisémitisme. Il est là, toujours là, virulent, charrié à longueur d'écrits, de déclarations, de ces manifestations – alors qu'au cœur de Paris, capitale de la liberté, il y a quelques mois, on a crié de nouveau : « mort aux Juifs » ! –, de prétendus spectacles par des négationnistes en tous genres. Je les ai combattus, nous les avons combattus, et nous continuerons à le faire : il y va de l'honneur de la République ! Il est là, sur les réseaux sociaux, il est là, dans les paroles et dans les actes et dans cette détestation compulsive de l'Etat d'Israël. Comment pouvons-nous accepter qu'il y ait des campagnes de boycott ? Comment pouvons-nous accepter que face à l'Opéra de Paris, il y ait des manifestations pour qu'on interdise des ballets d'Israël ? Comment peut-on accepter que dans le pays de la liberté, dans ce pays des valeurs universelles, on cherche à nier la culture, la culture qui est là précisément pour rapprocher les peuples et pour la paix ? Non, cela est inacceptable ! L'antisémitisme, qu'il vienne de l'extrême-droite ou de l'extrême-gauche, qu'il vienne du fond des âges ou aujourd'hui d'une partie de la jeunesse de nos quartiers, doit être combattu avec la même détermination, parce qu'il y va de la République et parce qu'il y va de nos valeurs.

Un an après, cet Hyper Cacher de la porte de Vincennes est devenu un symbole.

Le symbole du courage, car il faut des symboles : celui de Lassana BATHILY, venu en aide à des femmes et des hommes menacés de mort... Oui ! Cher Lassana BATHILY, alors que parfois il y a des débats dans notre société, moi je suis fier que vous soyez devenu français, naturalisé français ! C'est cela, la France d'aujourd'hui et de demain ! Courage aussi des otages, et je veux leur dire, à ces otages qui ont passé des moments d'horreur, ici, dans cet Hyper Cacher, je veux leur dire leur courage... qu'ils en soient persuadés : par leur courage, ils ont aussi sauvé des vies !

Le symbole d'un pays qui ne se perd pas dans la haine de l'autre, mais qui trouve en lui la force d'être ce peuple fier de ce qu'il est, qui dit non au racisme, non à l'antisémitisme, non au rejet

et au repli.

Etre français, ce n'est pas renoncer à ses origines, ce n'est pas renoncer à son identité, c'est les verser au pot commun. C'est une citoyenneté qui n'est pas petite, qui n'est pas réduite à l'origine de chacun, du sang, du sol ou par naturalisation, mais qui est grande, ouverte, fondée sur la volonté de construire l'avenir ensemble ! C'est ce nouveau patriotisme que j'appelle de mes vœux ! C'est ce patriotisme que, toujours, les Juifs de France ont porté !

Oui, cet Hyper Cacher, c'est le symbole d'un pays qui trouve en lui-même la force de vivre et qui, avec tous les Juifs de France, est pleinement ce pays que nous aimons !

Vive la République ! Vive la France !